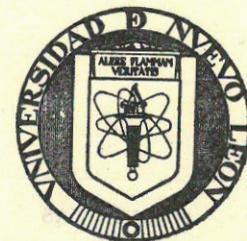


HUMANITAS

ANUARIO DEL CENTRO DE ESTUDIOS HUMANÍSTICOS

20



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

1979

LA PAUVRE CLIO
(Questions européennes)

IVO HOLLHUBER

Docteur en droit, ès lettres, ès sciences politiques

A la mémoire de EMMANUEL REICHENBERGER, Pater
Patria Expulsoforum, et de GEORGES BONNET, Ancien
ministre et Président du Conseil, Interprète impar-
tial de l'Histoire Contemporaine.

Le sort de l'Europe est en cause. C'est à la France
et à l'Allemagne surtout de ne pas manquer à épou-
ser leur temps.

L'homme est de glace aux vérités II est de feu
pour les mensonges.

(LA FONTAINE)

Notre siècle a été témoin de *plusieurs génocides* d'une atrocité et cruauté
jusqu'ici inouïe, bien que le grand monde grâce à la propagande unilatérale des
vainqueurs de la Deuxième Guerre Mondiale — n'en connaisse qu'un seul, à
savoir celui perpétré par les nazis.

Or, *le premier de ces génocides* a eu lieu au cours de la Première Guerre
Mondiale.

Il faut porter sur un fait extraordinaire que la plupart des historiens de
métier ignorent ou du moins négligent, à savorir *l'extirpation de la nation
arménienne en 1915 (et en 1918) par le gouvernement turc.*

C'est le mérite de *Anton Hilckmann* (ancien professeur de l'université de
Mayence) d'avoir souligné de nouveau l'importance de ce massacre cruel dont

deux tiers de toute la nation, c'est-à-dire presque 2,000.000 Arméniens ont été victimes.¹

Le 24 Avril 1915 le gouvernement turc fit arrêter par surprise tous les intellectuels et les notables arméniens de Constantinople, environ 600 personnes. Toute cette élite arménienne fut exilée à l'intérieur de l'Anatolie, et n'en revint jamais. Les Turcs avaient mis au point un projet d'extermination systématique qui fut appliqué à la lettre. Parfois, toute la population turque prit part au carnage.

En voici quelques prauves:

Traduction du télégramme du ministre Talaat:

“A la Préfecture d'Alep.

Il a été précédemment communiqué que le Gouvernement sur l'ordre du Djemiet, a décidé d'exterminer entièrement tous les arméniens habitant en Turquie. Ceux qui s'opposeront à cette décision ne pourraient pas faire partie de la forme gouvernementale.

Sans égard pour les femmes, les enfants et les infirmes, quelque tragiques que puissent être les moyens de l'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence.

Le 15 Septembre 1915.

Le Ministre de l'Intérieur: ²
T A L A A T ' ' .

Entre les documents produits pour appuyer les récits du Centre d'Etudes Arméniennes jouent d'une importance spéciale:

¹ Cf. ROHRBACH, Paul, *Armenien*, Stuttgart 1919.

VIERBÜCHER, Heinrich, *Was die kaiserliche Regierung den deutschen Untertanen verschwiegen hat; Armenien 1915. Die Abschachtung eines Kulturvolkes durch die Türken* (Ce que le Gouvernement Impérial avait passé sous silence en face des sujets allemands L'Arménie en 1915. L'égorgement d'une nation civilisée par les Turcs). Hambourg-Bergdorf, 1930.

LEPSIUS, Johannes, *Der Todesgang des armenischen Volkes* (La marche à la mort de la nation arménienne), 4e. édition. Potsdam (Missionsbuchhandlung und Verlag) 1930.

SIDARI, Francesco, *La Questione Armena nella politica delle Grandi Potenze...*, Padova (Cedam) 1962.

KARNUSIAN, James, *Le deuil national arménien; Volk ohne Land* (Nation sans Patrie), Centre d'Etudes Arméniennes, Untersen (Suisse) 1965.

les *Rapports du Comité Américain de New York* (A.C.R.), composés de 25 volumes, publiés en 1915 et 1916 d'après les récits des témoins oculaires;

H. Morgenthau, *Secrets of the Bosphorus* (Edition française: “Mémoires de l'Ambassadeur Morgenthau”, Paris 1919);

Arnold Toynbee, *Armenian Atrocities* (Edition française “Les Massacres arméniens”, Paris 1916);

Le *Livre Bleu*, publié par le Gouvernement britannique en 1916: *The Treatment of the Armenians in the Ottoman Empire*;

Emile Doumergue, *L'Arménie, les Massacres et la question d'Orient*, Paris 1917;

Docteur Johannes Lepsius, Président de la Deutsche Orient-Mission, *Rapport secret sur les massacres d'Arménie, Deutschland und Armenien, 1914-1918*, Sammlung Diplomatischer Aktenstücke, Potsdam 1919;

A. Mandelstam, *La Société des Nations et les Puissances devant le problème Arménien*, Paris 1925;

H. Paster-Madjian, *Histoire de l'Arménie*, Paris 1949.

Les “Jeunes-Turcs” sont les vrais coupables de ce massacre d'une nation entière qui se dit la plus ancienne de toute la Chrétienté d'un crime qui jusqu'à l'heure actuelle n'est pas encore expié; non obstant la défaite des Turcs à la fin de la Première Guerre Mondiale, aucun tribunal international n'en a été saisi pour demander compte aux meurtriers des Arméniens qui au surplus étaient persécutés surtout à cause de leur foi chrétienne; la preuve en est que l'on leur laissait le choix d'embrasser la foi musulmane ou de mourir.

L'extirpation du peuple arménien s'était affectuée suivant trois étapes systématiques: d'abord, c'était l'arrestation des intellectuels et des notables arméniens dans tout le pays; puis l'expulsion hors de ses domiciles de la nation qui avait été restée sans chefs, par le moyen des déportations en masse soidisant “transplantations” au désert où tous étaient exposés à la mort certaine de faim; et enfin et surtout: le massacre direct.

HILCKMAN, Anton, *Armenien 1915...1965* dans *Kultur und Geistesleben*, Revue mensuelle *Begegnung*, Cologne. avril 1965.

Le lecteur sois renvoyé en outre au Mouvement récent de la “Societas Amici Armeniae” Berne (Suisse) dont l'activité s'est déjà bien mérité d'une feuille de l'histoire contemporaine qui a failli tomber dans l'oubli.

² Cf. DONIKIAN, R., NAZARIA, J., SOLAKIAN, V., *Le Deuil National Arménien*, (Brochure publiée par le Centre d'Etudes Arméniennes, Gardanne (B.-du Rh.) 1965, p. 41 et 44.

L'un des forfaits les plus curieuses était le massacre de *Kemach-Boghasi*, le goufre de Kemach, qui arrose l'Euphrate, où au mois de juin 1915 les Arméniens déportés furent assaillis par les Kurdes qui les égorgèrent dans un accès d'ivresse sanglante et qui jetaient des amas de cadavres et de demi-morts dans l'abîme.

Si l'on pose la question, pourquoi l'ancien gouvernement allemand, lié au temps de la Première Guerre Mondiale amicalement avec le gouvernement turc, n'a pas été à même d'empêcher des crimes d'une telle cruauté inouïe, on se voit renvoyé entre autres à la relation de l'ambassadeur allemand à Constantinople, le baron de *Wangenheim* qui rapportait le 17 juin 1915 au ministère des affaires étrangères de Berlin que selon *Talaat* la Sublime Porte se servirait de la Grande Guerre pour en finir avec ses ennemis intérieurs (= les chrétiens indigènes) sans y être empêchée par aucune intervention diplomatique de l'étranger.

L'ancien sous-secrétaire d'Etat allemand *Zimmermann* aurait répondu à Lepsius: Qu'est-ce que devons-nous faire? Notre alliance avec la Turquie est basée sur les six yeux de *Talaat*, *Enver* et *Halil*. Quand ces trois ne nous écoutent, il nous ne resterait autre chose qu'à dénoncer l'alliance; et cela nous ne pouvons pas faire. (Cf. Hilckman, 1.c., p. 111).

Même l'ancien ambassadeur américain à Constantinople, le docteur *Henry Morgenthau* posait la question, si tous les crimes diaboliques et les tortures inhumaines infligées par les Turcs à quelques centaines de milliers d'hommes et femmes resteront impunis, et si nous encourageons par notre lâcheté les Turcs à continuer de traiter des Chrétiens soumis à leur souveraineté comme "chiens infidèles"? (Cf. "The Red Cross Magazine", mars 1918).

Un silence coupable continue à étouffer les affres de ces événements et les crimes monstrueux, d'une même manière que beaucoup plus tard seront étouffés par les juges du tribunal de Nuremberg des crimes non moins affreux perpétrés par des belligérants non-allemands.

C'était déjà en 1643 que le grand *Cornéille* avait érigé un monument immortel à la nation arménienne en écrivant son "*Polyeucte*", martyr chrétien:

"Monde, pour moi tu n'es plus rien:
Je porte en un cœur tout chrétien
Une flamme toute divine"

(Acte IV, Scène II).

Qui donc parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens?

Ce semble en vain que, immédiatement après la Guerre, Clemenceau, Briand, Lloyd George, Balfour et surtout *Wilson* avaient rompu maintes lances en faveur de l'Arménie; le Président des États-Unis, dans l'article 12 de son programme de paix avait annoncé: "...les autres nationalités qui se trouvent en ce moment sous la domination turque devront être assurées d'une sécurité indubitable d'existence et d'une occasion exempte d'obstacles, de se développer d'une façon autonome...", mais il n'avait pas été autorisé par la Chambre des Représentants, à accapter le mandat sur l'Arménie, mandat offert à son pays; la plupart des inconvénients n'auraient pas existé si l'Arménie avait été constituée en état indépendant.

Le Grand Monde se tut suivant l'exemple de l'Angleterre qui déjà au Congrès de Berlin en 1878 avait accepté au préalable de la Turquie, en échange de ses bons offices, la cession de *Chypre*.

Alors et plus tard il ne s'agissait, en effet, que d'un petit peuple ensanglanté et industriel, mais qui ne possédait pas de gisements de pétrole ou de mines d'or qui comptent plus que la liberté et l'honneur de l'homme. C'était plutôt la trahison due à la lâcheté, à la cupidité et à la mesquinerie des hommes qui avait l'emporté.

Aucun court martiale ne siégea, aucun tribunal international ne fut instruit contre les coupables.

Tout au contraire: l'an 1960 vit l'érection d'une statue à *Talaat*.

Avec tout cela la Turquie continue à être membre incontesté du *Conseil de l'Europe* sans courir le risque d'une importunité quelconque.

Prof. Mag. DDDr. Ivo Höllhuber

"*DER TODESSCHLAG Europas*"

Auszug aus dem Kapitel "*Der Todesgang eines Volkes in der 'guten alten Zeit'*" (Die Tragödie des Armenischen Volkes).

Geschehenes lässt sich nicht ungeschehen machen, wohl aber hinsichtlich seiner Folgen sühnen und teilweise gutmachen. Während dies z. B. grosszügigerweise (nachdem die Weltpresse von den Greueln in der nazistischen Konzentrationslagern eingehendst informiert worden war) zugunsten der Juden geschieht, geschah und geschieht zugunsten der Märtyrervölker der Armenier geradezu gar nichts. Wohl stellten die Armenier am 12. Februar 1919 die Forderung nach staatlicher Selbständigkeit auf, wohl beschloss der Hohe Rat der Friedenskonferenz am 19. Jänner 1920, die Regierung des armenischen

Staates *de facto* anzuerkennen und machte sogar den Vorschlag, dass der Völkerbund den Schutz dieses unabhängigen Staates als Mandat übernehme (was jedoch von letzterem im Hinblick auf die mangelnden Mittel an Heer und Finanzen abgelehnt wurde), wohl übernahm Präsident Wilson das Schiedsrichteramt in der Frage der armenischen Grenzen, die Forderung des Armeniervolkes auf seine ureigene angestammte, von den Türken annektierte Heimat jedoch sollte ein blosser Wunschtraum bleiben.

Wohl wurde in dem zwischen den Alliierten und der Türkei geschlossenen *Vertrag von Sèvres* vom 10. August 1920, der auch vom Präsidenten von Armenien unterzeichnet worden war, *Armenien de jure* als freier, unabhängiger und souveräner Staat anerkannt, jedoch wurden nicht einmal jene Gebiete, die armenisch bleiben sollten, entwaflnet. Bei der ersten Völkerbundversammlung am 15. November 1920 wurde feierlich anerkannt, dass nun endlich etwas geschehen müsste, um "der grauenvollen Tragödie möglichst schnell ein Ende zu machen, und die Zukunft des hartgeprüften Volkes sicherzustellen"; als kurz darauf Präsident Wilson die durch den Vertrag von Sèvres vorgesehenen Grenzen festlegte, bekam Armenien *auf dem Papier* die Bezirke Erserum, Van, Bitlis und Trapezunt, was jedoch nicht hinderte, dass die nationalistischen Einheiten unter *Mustafa Kemal* und *Ismet Inonü* diese armenischen Gebiete immer noch fest in der Hand hielten. Da die Alliierten nicht das geringste unternahmen, um den Armeniern das zugesprochene Gebiet auch wirklich zugänglich zu machen, sah sich Mustafa Kemal ermuntert, sich zu weigern, den von der rechtmässigen türkischen Regierung unterzeichneten Vertrag von Sèvres anzuerkennen. Als dafür von der neuen Regierung England das Mossulgebiet mit seinen reichen Petroleumquellen und Frankreich das syrische Territorium zufiel, wurde nur allzubald der von Präsident Wilson selbst festgelegte souveräne armenische Staat vergessen, vergessen zum Nachteil des leidenden armenischen Volkes, das weder Petroleum noch Goldminen besass. Auf der Londoner Konferenz von Februar-März 1921 wurde die nationalistische Regierung nunmehr nur noch dazu verhalten, für die Armenier ein "national home" in ihrem Territorium zu schaffen; die Lösung der armenischen Frage überliess man unbedenklich dem Wohlwollen der Türkei!

Als am 24. Juli 1923 der *Vertrag von Lausanne* unterzeichnet wurde, sah die neue nationale türkische Regierung alle ihre Wünsche erfüllt: der Vertrag enthielt kein Wort mehr über die Heimat für die Armenier; der Friedensvertrag von Sèvres galt als zerrissen! So endete der letzte Akt des armenischen Dramas!

Hatte nach dem Ersten Weltkrieg der *Völkerbund* versagt, so *versagte nach dem Zweiten Weltkrieg bis jetzt auch die UNO!* Nach Kriegsende hat kein

internationaler Gerichtshof die Schuldigen zur Verantwortung gezogen. Die Schuldigen sahen sich hingegen sogar reich belohnt. Talaat errichtete man 1960 ein Denkmal!

Zusammenfassend sei eine von 20.000 amerikanischen Geistlichen anlässlich des 50. Gedenktjahres der armenischen Massaker unterschriebene *Eingabe an die UNO* wiedergegeben:

"Wir unterzeichneten Vorsteher und Leiter verschiedener Kirchen in den Vereinigten Staaten von Amerika unterbreiten der UNO folgendes Bittgesuch:

Die Armenier sind erwiesenermassen ein altes Volk mit einem reichen historischen und kulturellen Erbe.

Schon um das Jahr 3.000 v. Chr. hatte diese Nation eine Verfassung und lebte geordnet auf dem armenischen Hochplateau.

Während Jahrhunderten kämpften die Armenier unerschrocken für ihre Freiheit gegen Römer, Perser, Seldschuken, Mongolen und Türken.

Im 17. Jahrhundert wurde Armenien unter fremde Mächte aufgeteilt.

Im 19. Jahrhundert kam ein Teil historischen Armeniens, Kars und Ardahan inbegriffen, unter russische Herrschaft.

Im Laufe der letzten 70 Jahre wurden den Armeniern die grausamsten Leiden durch die Türken zugefügt, deren Endziel die völlige Ausrottung dieses andersgläubigen Volkes war.

Mit dem Vertrag von St. Stefano 1878 zwang Russland die Türkei, Reformen in den armenischen Provinzen vorzunehmen.

Der Vertrag von Berlin, gleichfalls zum Jahre 1878, enthielt das Versprechen von England, Frankreich und Deutschland, über die in der Türkei lebenden Armenier zu wachen. Seit dieser Zeit jedoch betrieb die Türkei trotzdem eine systematische Ausrottung der Armenier.

Von 1894-1896 wurden 300.000 Armenier abgeschlachtet. Zu dieser Zeit kamen die ersten Flüchtlinge in die Vereinigten Staaten. Im Jahre 1909 wurden erneut 30.000 Armenier in Kilikien massakriert. Als der Erste Weltkrieg ausbrach, sahen die Türken den Zeitpunkt für gekommen, um ungestraft die christlichen Armenier umzubringen. Die armenische Frage sollte auf diese Weise endgültig gelöst werden. Mit entfesselter Leidenschaft warfen sie sich mit Feuer und Schwert über die Armenier her. Eineinhalb Millionen armenische Christen wurden vernichtet. Der Rest wurde aus der Heimat vertrieben.

Geschäfts- und Wohnhäuser wurden beschlagnahmt. Die beschlagnahmten Güter waren Millionen und Millionen von Dollars wert.

Im Laufe des Krieges hatten die Armenier den Alliierten wichtige Dienste geleistet. Nach der russischen Revolution hielten sie allein die Front gegen die Türken, damals Deutschlands Verbündete, so dass diese die Ölquellen von Baku nicht erreichen konnten. Dieser beispielhafte Einsatz wurde hoch eingeschätzt von Wilson, Clemenceau, Lloyd George, Henry Cabot Lodge, Brian, Poincaré, Lord James Bryce, Lord Robert Cecil, Lord Balfour, Kerenski, dem amerikanischen Senat, dem englischen, französischen und italienischen Parlament. Ihre Bewunderung über das heldenhafte Verhalten der Armenier gaben sie öffentlich bekannt. Es wurde unter anderem gesagt, dass Wiederherstellung der 'Selbständigkeit des armenischen Volkes' eines der Ziele des Krieges sei.

Trotz allem wurde diese Selbständigkeit nie verwirklicht! Es ist wahr, dass die Türkei mit dem Vertrag von Sèvres (10. August 1920) einverstanden war, einige Ländereien an den Grenzen des durch den Wilson-Plan festgelegten Armeniens, abzutreten. Es ist aber auch wahr, dass das Wilson-Projekt den Armeniern nur 40% des von den Türken besetzten Armeniens zuerkannte. Aber Uneinigkeit unter den Alliierten liess nicht einmal diesen menschenfreundlichen Plan reifen!

Anstatt den Armeniern das Land ihrer Vorfahren zurückzugeben, besetzten die Türken erneut die Provinzen von Erzerum, Trabizond, Van, Bitlis und Musch und eroberten dazu noch Kars and Adahan. Heute besitzt die Türkei 90% des alten Armeniens!

Die armenischen Flüchtlinge, die man auf etwa 1,500.000 Menschen schätzt, führten ein unstetes Leben, um sich zuletzt in mehr als fünfzig verschiedene Länder zu zerstreuen.

Die christliche Kirche ist tief und stark mit dem armenischen Volk verbunden, das schon im Jahre 301 das Christentum anerkannte und die erste christliche Nation der Welt wurde. Trotz aller Verfolgungen blieben die Armenier ihrem Glauben treu, und zwar treu bis in den Tod. Die während des Ersten Weltkrieges begangene Ausrottung durch die Türken hat die ganze christliche Welt aufs tiefste bewegt. Millionen von Dollars wurden zur Linderung der schlimmsten Nöte der Entronnenen gespendet.

Es ist Zeit, dass sich die christliche Kirche erneut mit der armenischen Frage befasst und das Gewissen der Menschheit aufrüttelt. Da die UNO für solche Fragen zuständig ist, ersuchen wir sie dringend und mit allem Nachdruck, alles in die Wege zu leiten, um der Generalversammlung der

Vereinten Nationen die armenische Frage vorzulegen, damit die armenische Erde den rechtmässigen Besitzern zurückgegeben werden kann, nach den von Wilson gezeichneten Grenzen. Dieses betrogene Volk soll endlich die Möglichkeit haben, das Schicksal seiner angestammten Heimat selbst zu bestimmen,

*Unterschrieben von
\$20.000 amerikansichen Geistlichen*".³

Aut dasselbe lief beispielsweise auch die Forderung des deutschen.

Universitätsprofessors *Anton Hilckman* hinaus:

"Wenn es heute ein wenigstens in der Theorie allgemein anerkannter Grundsatz ist, dass *jedes Unrecht sein Sühne verlange*, und dass ein riesengrosses Kollektiv-Unrecht niemals verjähren kann, dann hat auch das erste Märtyrervolk der Erde, die Armenier, einen unverjähbaren Anspruch auf Sühne und Wiedergutmachung. Seit fünfzig Jahren warten sie darauf.

Den Juden gab unsere Zeit, als Sühne für vielfaches, jahrhundertlang zugefügtes Unrecht, den Staat Israel.

Was wäre die einzige Sühne, die dem vom Leid geprüften armenischen Volk angemessen wäre? Nur das Eine: die Schaffung eines gesicherten gross-armenischen Staates, der die gesamten alt-armenischen Kernlande, auch und gerade diejenigen, in denen dar Armeniertum vor fünfzig Jahren ausgerottet wurde, umfasste.

Wird die Erfüllung dieses Wunsches, dieser Hoffnung, nur ein Traum bleiben?"

Während die Weltpresse es sich höchst angelegen sein lässt, die Erinnerung an die zum Nachteil der jüdischen Opfer von den Nazis verübten Verbrechen immer frisch lebendig zu erhalten und die Erinnerung daran auch noch in den siebziger Jahren durch fliegende Ausstellungen zu erhöhen, weiss von den Kollektiv-Verbrechen, die in der "guten alten Zeit" am armenischen Volke verübt worden waren und deren Wirkungen auch heute noch dieses Märtyrervolk rechtlos leben lassen, wohl kaum ein Student etwas.

Weit von allen Hass- und Vergeltungsgefühlen entfernt, ist es jedoch die Pflicht unserer Zeit, das Geschichtsbild, von dem das erste Drittel des 20.

³ Neu veröffentlicht in der *Stimme Armeniens* (Redaktion Pfarrer J. Karnusian, 3780. Gstaad/Schweiz) 1967, Heft 5-6.

Jahrhunderts geformt wurde, nicht zu entstellen und einseitig zu verharmlosen. Die Verpflichtung zur Wahrheit erschliesst auch die Verpflichtung zur geschichtlichen Wahrheit in sich.

Inter diesem Gesichtspunkt gebührt u.a. dem Hessischen Rundfunk, der in einer Fernseh-Dokumentation am 28. März 1973 unter dem Titel "UdSSR 40. Breitengrad (Eine Filmreportage aus Sowjet-Armenien)" dem Monument für die Opfer des Völkermordes besondere Bedeutung zukommen liess volle Anerkennung.

Der Rundfunk erteilte der Touristenführerin das Wort:

"Das ist das Denkmal, gewidmet den Armeniern, den Opfern des Jahres 1915 und ich möchte Ihnen über diese schreckliche Tragödie unseres Volkes erzählen. Am Ende des vorigen Jahrhunderts begann die Türkei die systematische Vernichtung des armenischen Volkes, Aber das schrecklichste war das Jahr 1915, wo nach dem geheimen Befehl des jungtürkischen Triumvirats die allgemeine Deportation der armenischen Bevölkerung aus den historischen armenischen Stammgebieten in die arabische Wüste begann und damit die Massenvernichtung des Volkes. Man bildete siehe Anton Hilckman: "Das ungesühnte Genozid" in der Zeitschrift "Die Stimme Armeniens", 1967, Nr. 4. Karawanen, bestehend aus zwei-dreitausend Männern, Frauen und Kindern und trieb sie in die arabische Wüste. Die Männer wurden unterwegs erstochen, erschlagen, erschossen. Die Frauen, nachdem sie fast ausnahmslos von den türkischen Soldaten und Offizieren geschändet worden waren, vernichtet oder in türkische und kurdische Harems verschleppt. Die Kinder vernichtet oder in den Islam gezwungen. Auf diese Weise wurden anderthalb Millionen Armenier vernichtet. . . Da sie die Gräber ihrer Eltern nicht kennen, kommen die Armenier aus aller Welt heute zu diesem Hahnmel, um ihrer Toten zu gedenken."

Möge die wachgehaltene Erinnerung an den Todesgang des armenischen Volkes die Weltöffentlichkeit für ihre Verantwortung für das Schicksal des ersten christlichen Märtyrervolkes hellhörig machen!

LA FILOSOFÍA Y LAS CIENCIAS HUMANAS

PROFR. SANTIAGO VIDAL MUÑOZ

1) *Objetos Filosóficos y Objetos Científicos*

EXISTE UN INTERÉS creciente por el estudio de los problemas fundamentales y epistemológicos relativos a las Ciencias Humanas, dada su importancia para la vida total del hombre contemporáneo y su futuro.

El tema del hombre y del saber antropológico, necesita ser elaborado epistemológicamente. De ahí, en parte, el intento de hacer un breve análisis del tema involucrado en el epígrafe.¹ Los interrogantes, respuestas y posibilidades de respuestas, facilitan la presentación de un conjunto de temas y problemas filosóficos; éstos son diferentes enfoques, apuntan hacia el ser del hombre, hacia su esencia y existencia; a su vida total, natural y espiritual, social y cultural en la historia. Es decir, un vivir en la "humanitas" una vida con sentido y fines valiosos immanentes y trascendentes. La investigación en torno a un repertorio de cuestiones filosóficas implicadas, constituye una manera de mostrar presupuestos metafísicos, ontológicos y epistemológicos válidos para una Epistemología Antropológica, aquí nuestra preocupación principal.

A pesar de lo mucho escrito sobre este tema, desarrollaremos dos de sus aspectos que parecen relevantes: La comparación de los objetos filosóficos y los objetos científicos y la actitud antropológica fundamental, en vista de contribuir a la fundamentación de la Epistemología Antropológica.

¹ HUSSERL, E., en *Crisis de la Ciencia Europea*, se preocupó especialmente de los significados de la ciencia para el hombre. En ello hay un trasfondo antropológico-filosófico. (Traduc. al italiano, Milán, 1961). MAYZ VALLENILLA, Ernesto, en *Síntomas de Crisis en la Ciencia Contemporánea*, se refiere a la crisis de la ciencia en cuanto "crisis de fundamentos" y ello alcanza a las Ciencias Humanas. *Revista Cultura Universitaria*, Direcc. de Cult. Univ. Central de Venezuela, No. XLV, St./Oct., 1954.